



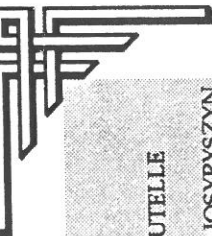
AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n°3
Janvier 1993

SOMMAIRE

- p.1: Quelques souhaits
p.2: La vigne, le vin et les Celtes,
par René COUTELLE
p.3: Le métal celtique à Compiègne,
par Jaroslava JOSYPYSZYN
illustration: Le décor du fourreau de Cernon-sur-Cooile
p.4: Nos conférences
p.5: Résumé des conférences données au Collège de France
par M. Petr Drda en octobre 1992,
par Jean PIEUCHOT
illustration: La fibule de Conflans
p.6: Nouveaux livres, par Pierre- Yves LAMBERT
p.7: Nouveaux adhérents, Voyages, excursions

Rédaction du Bulletin : Josette PIEUCHOT BILLARDEY



Photographie de la page de titre : revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché J.-L. Godard)

Association des "Amis des Etudes Celtiques"
Association régie par la Loi de 1901

Siège social : Ecole pratique des Hautes Etudes, 4^e Section,
45-47, rue des Ecoles, 75005 PARIS (France)

Secrétariat : 26, rue Geoffroy l'Asnuer, 75004, PARIS (France)



QUELQUES SOUHAITS

Ce troisième bulletin de liaison est aussi le premier de la nouvelle année et nous adressons à nos lecteurs nos vœux les plus chaleureux. Nous souhaitons que se réalise le but premier de notre association qui est d'éveiller, au sein du public le plus large, un intérêt pour ce monde celtique qui a façonné notre civilisation et l'a influencée jusqu'à nos jours.

Plus particulièrement, nous espérons atteindre ceux qui, professeurs d'histoire ou étudiants, peuvent trouver dans nos activités un approfondissement de leurs propres connaissances. Et nous comptons sur le prosélytisme bienveillant de nos adhérents pour élargir sans cesse notre audience. Nous les en remercions par avance.

LA VIGNE, LE VIN ET LES CELTES

par René COUTELLE

La vigne pousse à l'état sauvage en Europe centrale et septentrionale, depuis le début du quaternaire. Les hommes préhistoriques ont ramassé des raisins. Les archéologues trouvent des pépins dans les abris.

À l'Age du Bronze, le ramassage est devenu plus intensif et méthodique. Dans les dépotoirs des palafites ont été trouvés des amas de pépins de raisin agglomérés en paquets, ayant gardé la forme du récipient dans lequel ils avaient été pressés. Parmi les objets livrés par certains de ces sites figurent des serpettes en bronze qui auraient pu être utilisées pour la taille de la vigne. Les travaux de botanistes, dont le français LEVADOUX, ont démontré que les fruits de cette vigne sauvage étaient vinifiables.

La forme des pépins trouvés sur des sites de l'Age du Bronze prouve que la vigne était taillée, donc cultivée, dès cette époque jusqu'en Europe Centrale.

En conséquence, il est permis de penser qu'à l'Age du Bronze les habitants des palafites faisaient du vin, le jus de raisin fermentant naturellement grâce à l'action des saccharomyces qui poudrent la peau des baies.

Des vagues de migrants d'Asie antérieure, viticulteurs depuis le II^e millénaire avant J.-C., puis le passage de prospecteurs et marchands d'étain, de sel, d'ambre, viticulteurs eux aussi, ont pu apporter aux indigènes des connaissances permettant d'améliorer les pratiques autochtones de viticulture. L'évolution culturelle survenue aux périodes hallstattiennes et laténiennes n'a pu que donner un nouvel essor à cette activité viticole. Les historiens grecs parlent du goût des Celtes pour le vin. À partir du V^e siècle avant J.-C., leurs expéditions dans les pays viticoles méditerranéens, que ce soit en conquérants ou en mercenaires, leur ont permis, au retour au pays, d'enrichir leurs techniques de culture de la vigne et de fabrication du vin.

La polyculture que pratiquaient les Celtes était favorable à l'implantation d'une viticulture artisanale familiale. L'apparition des vignobles ne se fera qu'au premier siècle de notre ère.

L'existence d'une activité viticole celtique est confirmée par l'archéologie. On a trouvé de très nombreuses serpettes de vigneron sur des sites laténiens (habitats, tombes, oppida, dépôts...), des fosses à pressoirs, creusées dans le sol, antérieures à l'adoption des pressoirs en bois, un grand nombre de services à vin (cruches, seaux, passoirs et autres mobiliers vinaire), provenant d'ateliers de bronziers celtes. Le tonneau, récipient le mieux adapté pour stocker et transporter le vin, est d'ailleurs une invention celtique.



LE METAL CELTIQUE A COMPIEGNE

par Jaroslava JOSYPYSZYN

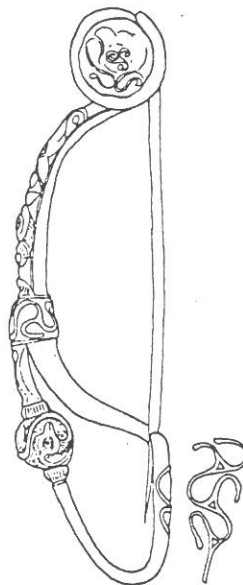
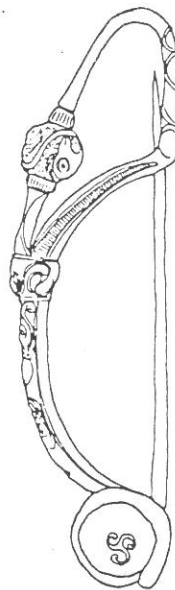
Les Amis des Etudes Celtiques ont eu le plaisir de visiter, en décembre dernier, l'Institut de Restauration, de Recherches archéologiques et paléométallurgiques. Il est installé à Compiègne depuis 1977, date de la première campagne de fouilles dans le cimetière celtique de Gournay, où furent trouvés de nombreux objets métalliques.

La restauration de ce type d'objet demande beaucoup de patience, de doigté et de solides connaissances dans de nombreux domaines comme l'histoire, l'art ou la chimie. Une dizaine de personnes y travaillent assidument et avec enthousiasme.

Avant toute intervention, l'objet est répertorié, on lui rédige sa fiche de traitement. Il est décrit, pesé, dessiné, photographié, radiographié. (l'appareil utilisé est dix fois plus puissant que celui employé en médecine).

Après l'établissement du diagnostic et l'accord du propriétaire, le traitement peut commencer. Les objets qui parviennent à l'Institut sont en alliage cuivreux, en plomb ou en argent. L'écrasante majorité est en fer. Aucun métal n'étant stable, il faut tout d'abord éliminer les chlorures par trempage de trois à six mois dans du sulfate de sodium à 50°. Quand le métal est stabilisé, on le rince dans une succession de bains d'eau déminéralisée. Après séchage, les objets sont consolidés avec de la résine acrylique afin d'éviter de nouvelles oxydations.

Puis vient la phase de nettoyage. Pour atteindre la surface originale, trois techniques sont employées : chimique, mécanique et électrochimique. Selon sa grosseur et son degré de détérioration, le nettoyage d'un objet peut durer de sept à trente heures. Le plus spectaculaire est le nettoyage mécanique, pour lequel on utilise le micro-tour



0 1 2 3 cm

Fibule en fer ouvragé de Compiègne (Marne), une des pièces majeures connues à ce jour de l'art des artisans du fer celtiques; III^e siècle av. J.-C.; Musée de Troyes (d'après KRUTA 1975).

(fraise de dentiste). Nous avons ainsi assisté à l'élimination de la gangue d'une hipposandale et d'une bélière. La micro-sableuse permet le nettoyage par projection de sable : ce qui évite toute manipulation. Enfin, si l'objet est très délicat comme un torque ou un bracelet, le travail se fait sous microscope avec un scalpel. On utilise également la technique des ultrasons, car les micro-vibrations permettent de dégager les produits de corrosion, même très fins, comme nous avons pu le constater sur un magnifique casque celtique. Il est à noter que cette technique ne peut être employée en cas de fissures constatées, car les ultra-sons feraient "exploser" l'objet.

Le remontage et la consolidation sont les étapes suivantes de la restauration, on utilise pour cela de la fibre de verre et des colles reversibles, qui sont des produits stables et ne peuvent ainsi détériorer l'objet. A ce stade, nous avons pu mesurer la patience qu'il fallait avoir pour restaurer par exemple une épée et son fourreau, entièrement minéralisés et brisés en mille morceaux.

La dernière étape est la conservation. Pour cela, il faut le moins d'humidité possible. En effet, l'humidité ambiante est en moyenne de 55°, tandis que pour une bonne conservation, il faut moins de 20°. Il faut donc prévoir des locaux spéciaux destinés au stockage, ce qui n'est malheureusement pas le cas dans la plupart des musées de France.

Notre visite a été enrichie par des explications passionnantes sur les techniques de combat chez les Celtes, ce qui nous a mieux permis de comprendre l'utilité de ces chaînes qui servaient à suspendre l'épée. Notre excursion s'est terminée par la visite du musée Viveneil.

Un grand merci à l'équipe des restaurateurs qui nous a si gentiment reçus, plus particulièrement à André Rapin, Président de l'Institut, et à Florence Berlin Directrice, leurs explications claires et simples nous ont permis de mesurer et d'apprécier le magnifique travail réalisé dans les ateliers de cet institut. Pour terminer, André Rapin nous a fait revivre par ses commentaires les glorieux combats menés par les guerriers Celtes.



NOS CONFERENCES

Nous vous informons que notre prochaine conférence :

"LES CELTES ET L'IMAGE DES DIEUX" (Considérations sur l'esprit de l'art celtique), illustrée par des diapositives, sera donnée par Venceslas KRUTA, Directeur d'Etudes de Protohistoire de l'Europe à la 4^e Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

Elle aura lieu le MARDI 9 MARS 1993 à 18 Heures précises à : L'INSTITUT FINLANDAIS, 60 Rue des Ecoles à PARIS 75005. Entrée libre.



RESUME DES CONFERENCES DONNEES AU COLLEGE de FRANCE PAR M. PETR DRDA EN OCTOBRE 1992

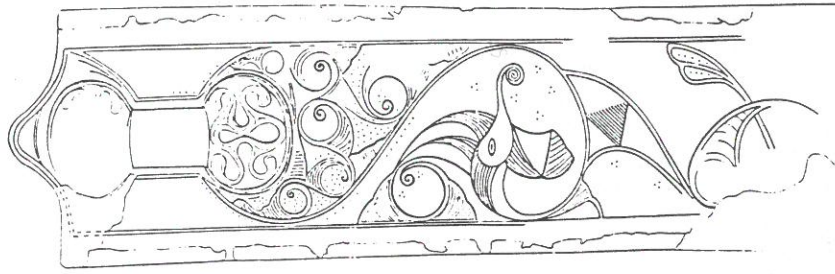
par Jean PIEUCHIOT

M. Petr DRDA, chercheur de l'Institut archéologique de Prague, a donné en octobre 1992 quatre conférences sur les pays celtiques à l'époque celtique, au II^e et I^{er} siècle avant J.-C. Selon Tacite, le pays des Boiens était le *Boiohaemum*, l'actuelle Bohême, une région située au cœur de l'Europe qui fut depuis les temps les plus reculés le carrefour des courants culturels et ethniques qui suivaient le Danube, l'Elbe et la Morava. Habitée très anciennement par des populations celtiques, la Bohême participa au V^e siècle avant J.-C. à la formation de la civilisation laténiennne qui donnera dorénavant une unité culturelle à ces peuples. C'est une des régions où on assiste dès le II^e siècle avant J.-C. à l'apparition des oppida, agglomérations urbaines propres aux Celtes. Les plus importants et les plus connus de cette partie de l'Europe, les sites de Stradonice et de Závist, se trouvent près de Prague.

La forteresse de Závist est située en une position dominante, sur une colline escarpée qui surplombe de quelques 200 mètres l'ancien confluent de la Vltava et de la Berounka. Le lieu fut occupé dès l'époque néolithique, puis fortifié à l'âge du Bronze (début du I^{er} millénaire avant J.-C.) par des remparts élevés du côté le plus accessible. Au VI^e siècle avant J.-C., le point le plus élevé du site devint progressivement un sanctuaire fortifié, désigné aujourd'hui comme l'Acropole. De hautes plateformes en pierres sèches y étaient probablement surmontées de constructions en bois, suivant le modèle du temple sur podium des Etrusques.

Le site fut brusquement abandonné vers la fin du V^e siècle avant J.-C. et ne fut réoccupé que dans le second quart du II^e siècle avant J.-C. Sa superficie passe alors progressivement de 50 à 150 hectares, défendus par des lignes défensives percées de nombreuses portes. Les fouilles conduites depuis une trentaine d'années ont démontré qu'elles furent reconstruites à plusieurs reprises. On a découvert sur le site un matériel très nombreux et important, dont des fragments de coque de maille très fine, les outils d'un atelier monétaire, une tête en pierre sculptée, des poteries, des objets de métal et des monnaies.

Stradonice, autre oppidum proche de Závist, est surtout connu par la découverte en 1877 d'un trésor de pièces d'or et de quelques 100 000 objets divers, dont une très riche collection de fibules. La construction des remparts date de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C. Le site a été pillé par des chercheurs de trésors au siècle dernier. L'intervention réalisée récemment suite au passage d'un gazoduc a révélé qu'il restait encore d'importants niveaux archéologiques en place. On a trouvé à Stradonice des monnaies gauloises et des poteries fabriquées probablement sur ce site ont été découvertes sur l'oppidum édifié de Bibracte (Mont-Beuvray).



Détail du décor gravé sur la plaque de revers du fourreau en fer de Cernon/Coole (Marne) III^e siècle av. J.-C.; Musée de Chalons-sur-Marne (d'après DUVAL-KRUTA 1986)

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous de nouveaux adhérents, et nous leur souhaitons la bienvenue :

Mmes M.T. BROULAND à Genève - C. BARBIE DE PREAUDEAU à Maule -C. GRIMAUD à Paris - J. JOSYPYSZYN à Gentilly - R. LECOINTRE à Gennevilliers - G. LEMAN-DELERIVE à Tressin - J. SANTER à Paris - K. WATANABE à Chuoku Kobeshi (Japon)
Mr et Mme J.P. CROUZILLE à Neuilly-Plaisance - Mr et Mme P. ROUALET à Epernay -

Mrs M. CLUYTENS à Paris - J.-J. CHARPY à Epernay - J.-P. DURAND à Brou - J.-L. FLOUEST à St Léger/Beuvray - G. FRANCOIS à Sèvres - C. GUYONVARCH à Cesson Sévigné - J.-P. GUILLAUMET à Glux-en-Glenne - F. KERLOUEGAN à Couchey - A.J. LORRIO ALVARADO à Madrid (Espagne) - F. PERRIN à Villeurbanne - J.M. PLONEIS à Landivigneau - A. RAPIN à Muirancourt - B. SERGENT à Paris - H. TREMBLAY à Bouvron - E. VALLERIE à Vannes - A. VERRIER à Paris - A. HAMON à Bourg-la-Reine - Pr J. HAUDRY à Garnerans - Dr A. GUENOT à Auray -
Mr A.C. BREEZE, Bibliothèque de l'Université de Navarre à Pampelune (Espagne) - Mr J.Y. EVEILLARD, Fac. Lettres et Sciences sociales à Brest - Mr l'Abbé G. GUILLAUME, Université catholique de l'Ouest à Angers - Mr L. HOLTZ, Institut de recherche et et histoire des textes à Lyon - Département de linguistique de l'Université de Pise (Italie).



NOUVEAUX ADHERENTS

Miranda GREEN, *Dictionary of Celtic Myth and Legend*, Thames and Hudson, 1992. (£ 16.95; s'adresser à Interart SARL, 108 rue des Couronnes 75020 Paris).

Ouvrage sérieux, et néanmoins agréable à lire. Les illustrations sont attractives, discrètes, et incluent parfois des dessins contemporains. Un avant-propos permet au lecteur de situer les Celtes, et de savoir par quels documents, archéologiques ou littéraires, on peut tenter de connaître leur mythologie. Les titres d'articles ont été choisis de façon à embrasser tous les domaines concernés: noms de dieux gaulois, noms de sites archéologiques, noms de personnages légendaires tirés des littératures irlandaises et galloises; il y a aussi des noms communs, on a inclut les noms d'animaux, les phénomènes naturels, les "objets et symboles", et les concepts (rites ou croyances). C'est donc aussi un ouvrage d'introduction à la religion des Celtes.

J. E. Caerwyn WILLIAMS, Patrick K. FORD, *The Irish Literary Tradition*, Cardiff University of Wales, 1992. 355p. (£ 19.95; paperback £ 10.95).

Refonte d'un ouvrage écrit en gallois par J.E. Caerwyn Williams en 1958, ce livre est une introduction très documentée à l'histoire de la littérature irlandaise. Ce sont les principaux caractères de cette littérature qui sont examinés tour à tour: par exemple la fonction primordiale du poète dans la société archaïque, et l'influence décisive de la christianisation. Ce livre savant offre un panorama complet de la littérature irlandaise jusqu'à nos jours.

Rachel BROMWICH, A.O.H. JARMAN, Brynley F. ROBERTS, *The Arthur of the Welsh : The Arthurian Legend in Medieval Welsh Literature*, Cardiff, Univ. of Wales Press, 1991, xiv-350p. (£ 27.50).

En 1959, le grand arthurien R.S. Loomis avait édité un recueil du même type intitulé *Arthurian Literature in the Middle Ages*. Il convenait de mettre à jour les connaissances : ce nouveau recueil comprend treize contributions, restreintes au thème de la littérature arthurienne au Pays de Galles (aussi en Cornouailles et en Bretagne armoricaine). Des spécialistes ont donc reconsidéré les problèmes soulevés par les contes gallois en rapport avec la légende arthurienne (Kulhwch et Olwen, le songe de Rhonabwy), ou par des romans arthuriens gallois. Sont étudiés tous les textes qui font allusion à Arthur, soit dans la poésie archaïque, soit dans l'hagiographie ou l'historiographie. Arthur et sa victoire du Mont Badon est resté un mythe vivant dans la mentalité galloise : tout au long du Moyen Age, on a attendu le retour d'Arthur qui serait venu délivrer le pays de l'envahisseur.



NOUVEAUX LIVRES

par Pierre-Yves LAMBERT

VOYAGES ET EXCURSIONS

-PRAGUE -

Ce projet, qui avait été envisagé pour le printemps 1993, est remis à l'étude pour octobre prochain. Le voyage comporterait quatre journées de séjour à Prague, du jeudi au lundi, avec visite des oppida de Závist et de Stradonice.

BIBRACTE (Morvan) -

La visite de la capitale des Eduens sur le Mont-Beuvray aura lieu au printemps, elle est fixée provisoirement au SAMEDI 15 MAI 1993 :

- départ de Paris gare de Lyon vers 7 heures par TGV à destination du Creusot
- arrivée au Creusot vers 9 heures; départ pour le site, chantier de fouilles et musée. Visite guidée. Déjeuner organisé sur place. Départ TGV du Creusot vers 17 heures. Arrivée à Paris vers 19 heures. Il est possible de se joindre à l'excursion à la gare TGV du Creusot.

Si l'un de ces projets vous intéresse, veuillez nous en informer dès réception de ce bulletin. Envoyez votre réponse, avec une enveloppe timbrée à votre nom, à notre commissaire aux voyages : Jean Pieuchot, 19, avenue du Général Leclerc, 75014 Paris, qui vous adressera directement tous les renseignements